



ANNE-MARIE
LOBBE

À TROIS
SUR MA
TYRO-
LIENNE

LA BAGNOLE



ANNE-MARIE
LOBBE

À TROIS
SUR MA
TYRO-
LIENNE



LA BAGNOLE

1

Mackenzie

Broum. Broum. Cric. Badaboum. Cric.

...

...

— Ah, merde, merde, merde!

J'ai beau pousser comme une malade sur le bac de compost, m'appuyer dessus pour utiliser tout le poids de mon corps – et on s'entend qu'un bac de compost, ça pue et c'est dégueulasse –, il n'y a rien à faire. Le foutu bac ne veut plus rien savoir. C'est comme s'il avait sa propre volonté et venait de décider de se transformer en gigabloc de béton.

Ben voyons, pourquoi il ne veut plus avancer? Le trottoir est hyper glacé, les roulettes du bac devraient patiner plutôt, non? Comme du patin à roulettes, même si c'est sur la glace. Foutu bac de compost. Foutu verglas. C'est quoi, ça, de la pluie verglaçante au mois d'avril? J'habite dans la grande région de Montréal, pas dans le Grand Nord. Je te gage qu'on va encore

manquer d'électricité... C'est la même chose chaque fois qu'il vente un tantinet plus fort que la normale (ne me demandez pas ce qu'est la normale, j'en ai aucune idée!) ou qu'il y a du verglas, boum, plus rien. Boum, dans le genre bruit d'un transformateur qui vient de faire une surtension et de lâcher.

OK, la pause est terminée. Je dois recommencer à pousser le bac de compost vers la rue, si je veux un jour pouvoir faire autre chose de ma vie! Je sors mes mains glacées des poches de mon manteau et je reprends la poignée du bac, déterminée plus que jamais à atteindre l'entrée du stationnement de l'immeuble à appartements où j'habite. Je sais, j'aurais pu prendre la peine de mettre des gants avant de sortir, mais j'ai comme un blocage mental à utiliser des accessoires normalement associés à l'hiver quand c'est censé être le printemps. Le thermomètre affichait presque 20 °C la semaine dernière. Pis là, une solide couche de verglas. En plus, mes plans de la journée sont tombés à l'eau (en raison de la température, évidemment). Je devais rejoindre ma meilleure amie Rita au resto plus tard, mais les épisodes de météo extrêmes la terrorisent, alors elle a préféré qu'on remette nos plans. Je la comprends; je n'ai aucun fun à être dehors en ce moment. Même le bac de compost n'a pas de fun. S'il pouvait parler, je suis convaincue qu'il se plaindrait que sa vie est de la marde aujourd'hui. Ouin, sa vie est probablement de la marde tous les jours, si on y pense bien...

Oh, *good*, il vient de décider d'y mettre du sien et de cheminer un peu plus vers sa destination ! Pourquoi est-ce qu'il faut que ça soit moi qui pousse le foutu bac de compost comme une acharnée et non pas un de mes voisins ? J'ai la réponse à cette question : parce qu'il semblerait qu'il y ait une règle non écrite, dans notre immeuble, qui veut que tout le monde se fie sur moi pour faire ce genre de tâche poche. Ça m'enrage tellement ! Je regarde bien droit devant moi, en essayant quand même de ne pas avancer trop vite pour éviter de tomber sur les fesses directement sur le trottoir glacé. Une chance que je ne suis pas aussi maladroite que mon amie Rita. Elle, ça ferait sûrement quatre fois qu'elle serait tombée, depuis sa sortie de la porte d'entrée. La pauvre !

Je suis presque rendue au coin de mon stationnement quand je vois soudainement la chose la plus *cute* au monde apparaître dans mon champ de vision. À quelques pas de moi, dans le brouillard verglacé, un tout petit chien se promène. Son propriétaire, qui le tient en laisse, est vraiment motivé. Je dirais même qu'il est doublement motivé : non seulement il sort son chien par un temps comme aujourd'hui, mais, en plus, il lui a mis de toutes petites bottes rouges et un manteau assorti. C'est trop mignon. Si j'avais un chien, c'est clair que je l'habillerais aussi. Mon chien aurait le look le plus hot du quartier. Non, pas du quartier. Tant qu'à y aller, n'y allons pas à moitié. Mon chien aurait le look le plus

funky et tendance d'Instagram. Tout le monde voudrait s'inspirer de lui. Oui, j'ai bien dit «tout le monde», pas uniquement tous les chiens.

Ouin, là je serais peut-être mieux de prêter attention à ce qui se trouve devant moi dans la réalité, plutôt que de commencer à me créer un monde de top fashion pour les chiens dans ma tête. C'est tout à fait mon genre de m'évader comme ça pendant mille ans et de pratiquement oublier où je me trouve. Ça me semble une bonne idée d'attendre que le gars et son chien soient passés devant moi, sur le trottoir, avant de débarquer et de leur bloquer le chemin avec mon cher bac de compost. Je remarque que le promeneur à la longue barbe rousse – le gars, pas le chien – regarde dans ma direction. Il garde les yeux sur moi et continue d'avancer, mais son chien, lui, s'arrête subitement et lève la patte arrière. Je suppose qu'il est prêt à arroser de pipi un autre poteau, question de bien délimiter son territoire dans le coin. Heille, petit chien, c'est la première fois que je te vois et j'habite ici depuis deux ans. Qui dit que ce territoire t'appartient plus qu'à moi?

J'en suis là dans mes pensées pas rapport quand le gars lève le bras qui ne tient pas la laisse. Euh... est-ce une tentative de me dire allô? Un semblant de signe de la main qui n'aboutit pas totalement, parce qu'il n'est plus trop certain d'avoir envie de me saluer ou s'il m'a prise pour quelqu'un d'autre? Je l'ignore, mais je ne veux pas avoir l'air bête, alors je vais prendre les devants

pour le saluer comme il se doit. Je lève bien haut mon bras, agite ma main et crie :

— Salut ! Belle journée pour marcher ton chien, hein !

Oups, je pense que le gars ne s'attendait pas à ça et que je viens de lui faire faire le saut, car il perd pied, fait du surplace sur le trottoir glacé pendant une poignée de secondes (de son point de vue, ça doit sembler interminable, on dirait que c'est toujours au ralenti quand on se plante), puis s'étale de tout son long. Ayoye, c'est clair que ça a dû lui faire mal.

Je lâche complètement le bac de compost qui, *of course*, décide de se transformer en plume, cette fois, plutôt qu'en bloc de béton et, avec son poids plume et mon geste un peu brusque, se renverse et tombe devant le trottoir, juste au bout du stationnement de mon immeuble. Il y a des pommes pourries partout sur le sol. Est-ce qu'un de mes voisins a eu envie de s'attaquer au record mondial de la plus grosse croustade aux pommes ? Pas le temps de penser à ça, je dois aider le gars qui gigote dans les déchets et essaie de se relever !

— Oh ! Es-tu correct ? Es-tu correct ? Tu t'es pas manqué, t'es vraiment tombé solide !

Je me penche vers lui et je pousse de la main quelques pommes gisant près de son visage. Il clignote des yeux deux fois et grimace un peu.

— Ça va, je pense. J'ai juste mal au coude.

Il se relève un peu, en s'appuyant sur un coude (celui qui ne lui fait pas mal, je suppose) et se passe la main

sur le front. C'est là que je remarque qu'il tient encore bien fermement la laisse de son chien. Mes yeux se tournent vers la petite bête qui profite du plongeon du bac de compost sur le trottoir pour l'arroser de son urine. À l'intérieur. Dans le couvercle qui est ouvert. Fantastique. Ça va sentir bon là-dedans !

Je reporte mon attention sur le propriétaire du chien qui ne s'est pas encore totalement relevé. Il est maintenant assis.

— S'cuse-moi ! C'est ma faute si t'es tombé. Ça a dû te faire sursauter quand je t'ai crié après. Je voulais juste répondre à ton allô !

— Ben non, c'est pas ta faute. C'est à moi de regarder où je marche et de surtout ralentir le pas quand le trottoir est aussi glacé.

— Bon point.

Un petit silence s'installe. Le gars a l'air sympa, mais plutôt gêné. Je le trouve *cute*, mais j'ai un peu de difficulté avec les personnes trop introverties. Moi, devoir passer mon temps à pousser quelqu'un pour le faire parler, je ne trouve pas tant ça le fun ! En même temps, je ne le connais pas, c'est seulement l'impression qu'il me donne. Ou il est possiblement juste embarrassé d'être tombé à mes pieds. Je vais essayer de briser la glace, pour détendre l'atmosphère. Briser la glace par un jour de verglas : j'adore ça !

Le chien se colle contre son maître. Celui-ci le prend dans ses bras et essaie de se relever complètement. Je

lui propose mon bras, en appui. Il semble hésiter une seconde, puis y dépose délicatement sa main et se met sur ses jambes. Il a l'air un peu chancelant, comme ça avec son chien au creux du bras, mais il est debout, c'est déjà ça. Maintenant qu'on est tous les deux sur nos jambes, je remarque qu'on est pratiquement de la même taille. Pas trop de surprise là, car même s'il est assez grand, je suis quand même grande aussi.

— Merci.

— Pas de problème. C'est la moindre des choses, comme je prends l'entière responsabilité de ta chute. Ben, pas l'entière responsabilité parce que c'est quand même pas moi qui ai *callé* du verglas en plein mois d'avril.

— Ouin, c'est vraiment une journée de merde. J'ai hésité à aller promener Oscar, mais c'est notre routine du matin. J'aurais dû écouter ma première idée et rester chez nous.

— Ah, ce qu'on ferait pas pour nos p'tites bêtes. Ben, j'ai pas de chien, mais le tien est vraiment trop chou avec son manteau et ses bottes, alors je comprends ta dévotion.

— Euh... merci.

— En tout cas, je m'excuse encore pour mon salut beaucoup trop enthousiaste qui t'a fait peur. Je voulais juste pas que tu penses que je suis bête, pis que je te répondais pas !

— Je suis pas certain de comprendre... Ça fait deux fois que tu dis que tu répondais à mon « allô », mais je t'ai pas dit « allô »...

— Ben oui. OK, non, pas avec des mots, mais tu me regardais et t’as levé le bras, comme ça.

Et j’imite son geste.

— Ah. C’était pas un «allô». J’ai voulu enlever un glaçon qui venait de me tomber dans la barbe avant qu’il fige là.

J’avoue qu’il a l’air du genre à bien entretenir sa barbe. Il me fait un petit sourire gêné. Le coin de ses yeux se plisse un peu quand il sourit. Je pourrais me sentir embarrassée, mais je trouve que la situation est plus cocasse qu’autre chose, au fond.

— Je me sens stupide. Je pensais vraiment que tu me disais «allô»! Mais bon, on a pas tous la même façon de saluer les autres, n’est-ce pas?

— Un signe de la main, c’est pas mal universel.

— Niaise-moi pas!

On se sourit. Il remet son chien sur le sol. Il doit être prêt à reprendre sa marche. Et moi, je vais devoir m’amuser à redresser le bac de compost et à y lancer les pommes, en prenant bien soin d’éviter d’y toucher, maintenant qu’il est une coche encore plus dégueulasse que tantôt, après la «job d’arrosage» du chien. Il doit suivre mon regard – le gars, pas le chien –, car il se penche pour ramasser des pommes.

— Heille, laisse ça là. T’as pas à faire ça! Pis prends ça relax, t’as peut-être une commotion! Combien tu vois de doigts?

— Aucun. T’as les deux mains dans tes poches de manteau.

— Bonne observation. On est quel mois de l'année ?

— Février ?

— Ah ah ! Commotion !

— Je serais tenté de dire « février », à cause de la météo, mais non, je le sais qu'on est en avril.

— OK, OK... C'est quoi ton nom ?

— Nicolas.

— Et c'est quoi mon nom ?

Ses yeux se plissent, comme s'il cherchait réellement à se souvenir de mon prénom. Ben non, ses yeux se plissent parce qu'il a compris que je le niaise et qu'il a décidé de jouer le jeu aussi ! Finalement, on dirait qu'il est en plein mon genre de personne, lui ! On tient peut-être quelque chose...

— Arrête de me niaiser, Amanda !

— Amanda, vraiment ? Tu trouves que j'ai une face d'Amanda ?

Il éclate de rire. Son petit chien, lui, semble frissonner. Je parie que ça ne faisait pas partie de ses plans de pipi initiaux que son maître rencontre une inconnue et commence à jaser avec elle sous et sur la glace.

— J'avoue que j'aurais dû y aller avec quelque chose de plus commun, comme Julie, Caroline... Non, ça c'est trop *old school*... T'étais peut-être dans la vague plus moderne des Megan ? Non, t'as pas une face de Megan.

— Je te remercie.

Non pas que j'aie quoi que ce soit contre les Megan – ou Mégane, ou Meghan, ou Meg-Anne tant qu'à y

être – de ce monde. Je travaille avec une Megan. Elle est ben fine. Mais j'avoue que j'aime savoir que mon prénom n'était pas une mode, un mouvement générationnel.

Nicolas se racle la gorge et adopte un air pensif.

— Pour vrai, j'ai aucune idée... T'as l'air d'une fille hors du commun, alors je parie sur un nom pas tant commun que ça!

Une fille hors du commun... J'aime ça. Une minute là : il est en train de me cruiser! Je pense. Ça fait un petit bout que je n'ai pas eu de réel « moment romantique » quelconque, alors fonçons. Je me rapproche un peu de lui, puis je me penche pour flatter le chien. Ce dernier me sent brièvement les doigts, puis se laisse amadouer.

— Allô, Oscar. Moi, c'est Mackenzie. Ton maître a l'air cool. Il fait froid. On pourrait peut-être aller prendre un café?

Toujours accroupie, je lève les yeux vers Nicolas. Son expression est indescriptible. Et là, avec le plus grand sérieux du monde, il lance :

— Oscar, dis à Mackenzie que je peux pas aller prendre de café là, parce que toi, tu pourras pas entrer dans un restaurant, mais si elle me donne son numéro de téléphone, on remet ça, c'est clair.

Bien joué! Je me relève. Il me tend son cellulaire et j'y enregistre mon numéro. Avant de le lui rendre, je prends le soin de l'enregistrer sous le nom de « Amanda ». Sans regarder ce que je viens d'écrire, il le range dans la

poche de son long manteau gris. Puis, comme si Oscar n'attendait que ce signal, Nicolas me souhaite une bonne journée, me dit : « À bientôt, j'espère », puis commence à s'éloigner sur le trottoir glacé.

J'ai un sourire étampé dans la face. Ce n'est pas si pire, finalement, comme matin de verglas avrilien. Ça se dit pas, ça. Comme matin verglacé d'avril, plutôt. Puis mon sourire s'efface quand je réalise que je dois toujours ramasser le bac de compost et les pommes pourries sur le sol. En soupirant, je m'accroupis. J'en suis à ramasser, du bout des doigts, les quelques derniers restants moisissés de fruit quand j'entends un bruit de klaxon. Je lève les yeux et je vois une voiture ralentir juste devant moi. La vitre du côté passager se baisse.

— *Yo*, t'es tellement belle que je vais tomber dans les pommes!

J'entends plusieurs voix éclater de rire dans le véhicule.

— *Yo... Yo...*

Ah, pis d'la marde, j'abandonne! Je cherche pendant quelques secondes quoi répondre, mais c'est trop innocent comme *call*. Sur un coup de tête, je lève plutôt le bras, celui dans lequel je tiens une pomme et je feins de la lancer vers la vitre baissée. Celle-ci remonte en moins de deux et la voiture reprend sa route, quittant rapidement mon champ de vision.

Satisfaite, je jette la pomme dans le bac de compost, je le redresse – en prenant soin d'éviter la partie que je

devine pleine d'urine de chien – et je le mets enfin au coin de la rue, au bon endroit, prêt être récupéré par le camion de compostage. Puis je me dépêche de retourner dans mon appart. Je suis dans le genre très impatiente de me laver les mains.

Ah! Juste pour l'info, je n'aurais pas vraiment lancé la pomme dans la voiture... Je n'aurais pas osé faire ça... Fort probablement pas... Peut-être pas... On ne le saura jamais!

...

— Attends, attends, t'as fait quoi?

— Je lui ai donné mon numéro de téléphone.

— Mais pourquoi? Tu le connais même pas! C'est peut-être un shicopathe.

— Hein? Un quoi? Un shicopathe? Voyons, Riri, t'as la bouche gelée ou quoi? T'as mis le nez dehors, finalement?

— Haha. Donne-moi deux checondes...

J'entends un bruit d'eau, en arrière-plan, au bout de la ligne.

— Riri? C'est long!

— ...

— Riiiiiiiiitaaaaaaaaa. C'est loooooooooong! Ça fait plus que deux checondes, qu'est-ce tu fous?

Moi, quand la patience a été distribuée, je n'étais pas dans les parages. Mon amie reprend enfin son téléphone.

— Bon, s’cuse-moi. J’avais mon ex...

— Quoi? Ton ex? Comment? Pourquoi?

— Non, mon ex...

— Ohhhh, attends, Ian? Tu reparles à Ian, pis tu me l’as pas dit?

— Arrête, Mack, laisse-moi parler. Tu passes ton temps à m’interrompre!

J’avoue qu’on me dit souvent que j’interromps les gens. J’essaie de me contrôler, j’essaie pour vrai! Mais c’est souvent plus fort que moi. Et en agissant ainsi, je ne fais que fournir un argument de plus à mes proches qui me disent que j’ai manifestement un TDAH. Rita, entre autres, tente de me convaincre d’aller passer les tests pour en avoir le cœur net. Sérieusement, je ne vois pas ce que ça changerait à ma vie de savoir si j’ai un TDAH ou non. Oui, je sais, il existe de la médication qui pourrait m’aider à me concentrer, à être moins éparpillée. Mais bon, moi, je m’accepte telle que je suis!

En tout cas, Ian est un gars que mon amie fréquentait l’été dernier, mais elle a décidé de mettre un terme à leur relation naissante. J’ai été là pour ma belle amie qui a eu de la peine pendant un petit moment. En même temps, elle a tellement pris la bonne décision! Parfois, on s’embarque dans une relation sur un coup de tête. Pourtant, c’est une bonne idée de régler ses affaires et son passé comme du monde avant d’entamer quelque chose de nouveau. Je dois avouer que je ne suis pas ben ben bonne là-dedans.

Sérieux, si Rita a revu son ex et n'a pas jugé bon de me le dire, je vais vraiment être fâchée. Ben, pas tant fâchée, plutôt déçue. Rita et moi, on se dit tout normalement. Quoique, en parlant du «cas» Ian, c'est déjà arrivé qu'elle ne me dise pas tout. Pas sur-le-champ, en tout cas. Comme quand elle ne m'a pas appelée dans les secondes suivant la première fois qu'ils ont couché ensemble et que je les ai moi-même retrouvés au lit le lendemain matin. Moi, je n'aurais jamais fait ça à ma grande chum. Bon, techniquement, elle m'a fait ça une fois et je lui ai fait la même chose à plusieurs reprises, mais je jure que je ne le referai plus jamais!

— Ben, vas-y, je t'écoute!

Franchement, elle me dit de la laisser parler et elle ne place pas immédiatement un mot. Plusieurs personnes font ça! Ce n'est donc pas réellement ma faute si je passe mon temps à l'interrompre. Ou à interrompre pas mal tout le monde. Mais je m'en excuse toujours. Souvent. Parfois.

— Tu parlais de ton ex, Riri. Ton EX!

— Oui, «ex» comme dans «exfoliant». J'avais un masque exfoliant dans la face, Mack! Il était rendu sec autour de ma bouche, ça me tirait et je voulais pas le casser, faque j'avais de la misère à dire certains mots. Mais là c'est beau, j'ai rincé mon visage.

— Ah... oups, désolée... Mais, avoue que c'est drôle quand même comme malentendu.

Et on se met à rire toutes les deux.

— Faque, avant tout ça, tu disais que t'avais donné ton numéro à un inconnu en allant porter ton bac de compost au chemin. C'est n'importe quoi, ton affaire, Mack!

— Bah, il avait une belle barbe.

— Hein? Juste parce qu'il avait une belle barbe?

— Je te niaise! J'avais un bon feeling. Pis je lui ai proposé d'aller prendre un café, pas d'aller marcher dans un cimetière en pleine nuit.

— C'est quoi, le rapport du cimetière?

— Je sais pas, je cherchais une situation *creepy*. De toute façon, il me textera sûrement pas.

Pourtant, il le fera. Je suis certaine qu'il le fera. Quand ça clique avec quelqu'un, même très brièvement, je le ressens toujours. J'aimerais juste que ça ne reste pas qu'en surface, ni que ça soit seulement une fréquentation brève. J'ai le goût de plus, me semble. Je suis mûre pour plus, cette fois. Pas mal plus mûre que les pommes que j'ai ramassées tantôt.

APRÈS des années à s'amuser et à papillonner, Mackenzie se questionne. Devrait-elle s'engager dans un projet de vie ? Même Rita, sa meilleure amie, la trouve de plus en plus éparpillée et tête en l'air. Il est vrai que Mack se prend de passion pour plusieurs choses (et personnes) en même temps. Mais pour qui bat son cœur réellement ?

